

Les professionnels des bibliothèques et les blogs

par MONTAGNAC-MARIE Hélène « helene.montagnac@u-bordeaux3.fr »
GREC/O-CEMIC - Bordeaux 3 - Michel de Montaigne

Si le large mouvement de numérisation des documents entamé depuis une trentaine d'années et plus récemment le développement d'internet, ont bouleversé de nombreuses professions, certaines d'entre elles se révèlent particulièrement sensibles à cette nouvelle donne informationnelle. C'est notamment le cas des professionnels de l'information et plus spécifiquement des médiateurs de l'information et du document que sont les bibliothécaires. Ceux-ci, à l'instar de nombreux autres professionnels, n'ont guère tardé à investir un nouveau champ de l'internet, davantage orienté vers l'interaction que la simple consultation d'informations, celui des blogs. C'est ainsi que du blog institutionnel au blog « privassional » où se mêlent billets tendant parfois vers la sphère privée, et réflexions théoriques quant à l'évolution de l'écrit, la biblioblogosphère offre un vaste panorama des questionnements à l'œuvre chez ces professionnels tant concernant le web et ses implications documentaires, que l'évolution de leur propre profession. C'est ce terrain spécifique qui est à l'origine de notre questionnement visant à une meilleure compréhension des représentations et usages du média blog chez ces professionnels.

Mots-clés : web 2.0, blogs, bibliothécaires, représentations sociales, représentations professionnelles

Keywords : web 2.0, blogs, librarian, social representations, profesional representations

Si le large mouvement de numérisation des documents entamé depuis une trentaine d'années et plus récemment le développement d'internet, ont bouleversés de nombreuses professions, certaines d'entre elles se révèlent particulièrement sensibles à cette nouvelle donne informationnelle. C'est notamment le cas des professionnels de l'information et plus spécifiquement des médiateurs de l'information et du document que sont les bibliothécaires.

En effet, le passage des supports imprimé, audio et vidéo sous forme analogique, au support électronique a entraîné une nouvelle approche du texte (Chartier, 2001) et du document (Pédauque, 2006) ainsi qu'un profond renouvellement des missions de ces médiateurs documentaires. Internet, qui en France ne prend son essor qu'à compter de 1995, offre aujourd'hui à l'internaute une masse et une diversité d'informations et de documents (texte, son, image fixe et vidéos) qui supposait il y a encore quelques années des heures de recherche, d'attente et de déplacement.

Depuis 2002, l'internet s'est enrichi d'une nouvelle dimension avec la mise au point d'une forme différente du web, dont la caractéristique principale est d'être davantage orientée vers l'utilisateur : le web 2.0 (O'Reilly, 2005). Cette évolution ne marque pas tant une rupture technologique qu'un renouvellement de l'appropriation des technologies web dans leur ensemble. Le web 2.0 se présente aujourd'hui pour l'internaute comme une plate-forme d'outils lui permettant non seulement de consulter les informations mais surtout d'intervenir sur le web, d'en devenir acteur, contributeur à part entière et non plus simple usager et consommateur, et cela de façon relativement simple et techniquement accessible au plus

grand nombre (en regard des connaissances et compétences auparavant nécessaires pour atteindre le même objectif). Ainsi, le web 2.0 peut-il être envisagé comme une dimension participative et collaborative complémentaire à l'offre internet telle qu'elle a pu être proposée jusqu'alors.

Les blogs constituent le phénomène le plus marquant du web 2.0. Initialement conçus comme des journaux intimes en ligne, les blogs représentent aujourd'hui une masse et une diversité propres à ce nouveau mode d'expression publique.

C'est ainsi que, pour un certain nombre de bibliothécaires et d'institutions documentaires en France, essentiellement depuis 2004, le blog est conçu comme un moyen d'expression et d'échange autour des pratiques professionnelles et plus globalement des sciences de l'information et de l'univers du livre ou encore du document sur ses différents supports. Ces blogs spécifiques, désignés sous le néologisme de *biblioblogs*, présentent certaines caractéristiques sur lesquelles nous souhaitons nous pencher, tout en axant notre recherche sur leurs modalités d'appropriation par les bibliothécaires et les représentations que cette population construit de cet objet.

Après avoir rappelé les spécificités techniques des blogs et leurs conséquences sur les plans informationnel et communicationnel, nous nous interrogerons sur la pertinence du néologisme « blogosphère », pour désigner le réseau de ces blogs ainsi que sur sa portée actuelle dans le paysage d'internet. Nous tâcherons ensuite de définir plus avant la biblioblogosphère et d'en cerner les contours et singularités à partir de notre questionnement de départ et des perspectives théoriques et méthodologiques envisagées afin de répondre à ces questions.

Cette communication se présente en effet davantage comme un carnet de route rendant compte des réflexions présidant à un travail en cours et n'entrant donc pas comme le souligne malicieusement Le Guern (Olivesi, 2007 : 13-34), dans le cadre habituel de recherches achevées, abouties et rondement menées. Il s'agit tout au contraire ici de susciter le débat autour des différents choix théoriques et méthodologiques, afin notamment d'améliorer, par les contributions et remarques de collègues avertis, une recherche en cours de progression.

Les blogs : approche communicationnelle d'un objet socio-technique

S'il y a encore quatre ans, le blog¹ était avant tout identifié comme un journal intime en ligne, force est aujourd'hui de constater que ces « *pages personnelles, généralement alimentées par un seul individu et constituées des courts messages affichés et archivés automatiquement selon un ordre ante-chronologique* » (Ertzcheid, 2005) présentent une variété et une richesse qui font de cet objet socio-technique, un terrain particulièrement fertile sur le plan communicationnel. Les difficultés que rencontrent de nombreux auteurs s'essayant à le définir, peuvent trouver une résolution en tenant simultanément compte de sa dimension technique et de celle des usages, dans une approche communicationnelle de cet objet socio-technique, ainsi que le souligne un récent ouvrage qui inaugure une réflexion scientifique inédite concernant ce nouvel objet de recherche (Klein, 2008).

Facilitant le processus d'édition sur Internet à l'aide d'une interface simple et intuitive, les blogs présentent également l'intérêt de permettre une interaction et une réception de l'information facilitées grâce aux commentaires, trackbacks, fils RSS et à la syndication de contenu². En effet, chaque billet posté peut faire l'objet de commentaires (modérés ou non par l'auteur du blog) de la part de tout internaute autorisant une interaction qui jusqu'alors était le propre des forums de discussion. D'autre part, il est désormais pour chacun aisé de suivre au plus près l'actualité des blogs jugés intéressants en s'y abonnant afin de connaître le thème des nouveaux billets, soit dans ses favoris, soit à l'aide d'un agrégateur³. *« Ainsi, le blog rassemble au sein d'une même interface un ensemble de techniques qui étaient jusqu'ici isolées ou liées à des outils distincts sur le net. La dimension multimédia du blog accentue encore davantage cette richesse technologique [...] Cette co-présence de divers supports à l'intérieur des blogs entraîne en outre une diversité des modes d'expression »* (Klein, 2008 : 13). La pratique du blogging est aujourd'hui aussi diversifiée que les objectifs, attentes et projets des blogueurs, du blog d'homme politique au blog de bandes dessinées, en passant par le blog d'entreprise, familial ou d'adolescents, etc. Il faut néanmoins souligner une limite concernant la forme visuelle de ceux-ci : là où les pages web offrent un espace de créativité infini, les blogs sont davantage limités dans leur mise en page car ils partagent les mêmes plate-formes informatiques (Gervais, 2007). Par ailleurs, le nombre annoncé de blogs existants, tout impressionnant qu'il soit⁴ ne doit pas cacher une réalité plus modeste : de nombreux blogs recensés sont en réalité « morts », faute d'être régulièrement alimentés. C'est en effet une autre caractéristique du blog : sa valeur se base en grande partie sur son actualisation et son alimentation régulière par l'auteur ; *« En effet, s'il est des blogs qui réussissent, la grande majorité d'entre eux échouent à produire un engagement réciproque et durable de l'auteur et de son public »* (Cardon et Delaunay-Teterel, 2006 : 19). Le blog dépasse le seul caractère informationnel d'une grande partie des sites internet pour trouver sa réalisation dans une interaction régulière avec les internautes (*via* les commentaires) et autres blogs à l'aide du blogroll (liste de blogs recommandés, jugés pertinents) et des trackbacks (lien vers un billet figurant sur un autre blog), faisant entrer internet dans un paradigme expressiviste (Allard, 2007).

Finalement, le blog sera ici défini comme un média, au sens de F. Balle (2007), c'est à dire *« un équipement technique, permettant aux hommes de communiquer l'expression de leur pensée, quelle que soit la forme et la finalité de cette expression »* pour lequel on tiendra particulièrement compte des dimensions suivantes (Klein, 2008 : 38-41) : sa *facilité et périodicité de publication* qui offre une grande liberté d'expression mais aussi les contraintes évoquées ; son *archivage anté-chronologique* ; mais surtout son *hypertextualité* et son *interactivité* qui instaurent le blog comme une co-construction par les internautes où les rôles d'émetteurs et de récepteurs s'interchangent en permanence en une conversation médiatée. Des dimensions qui font avant tout de ce média, distinct des médias de masse, un *média de la relation*, ce qui, nous le verrons, n'est pas sans conséquences sur le plan méthodologique.

La diversité expressive des blogs précédemment évoquée constitue l'un des obstacles à l'usage du néologisme de « blogosphère » pour désigner dans un même ensemble ces contenus hétérogènes voire hétéroclites, d'autant que ce même terme est parfois usité pour désigner un sous-groupe spécifique, une « communauté de blogs » bien particulière, comme par exemple la blogosphère des skyblogueurs. Toutefois, un obstacle plus important réside dans une attente d'ordre politique que sous-tendrait une telle appellation : celle d'une « démocratie participative » ou encore d'un « internet citoyen ». La blogosphère n'est en effet rien d'autre qu'un agrégat d'utilisateurs d'un outil spécifique que sont les plate-formes de blogging, et qui ne les constitue nullement en communauté (Cardon, 2006). C'est pourtant, tout en tenant compte

de ces restrictions, un néologisme apparenté à ce dernier qui va nous servir de base pour identifier le terrain spécifique de notre travail : la biblioblogosphère (BBS).

Tracer les contours de la biblioblogosphère

Les professionnels de l'information ont vu leur horizon documentaire considérablement s'élargir avec l'arrivée d'internet. Plus récemment, une partie des bibliothécaires et de leurs institutions ne sont pas restés en marge du nouvel investissement des internautes *via* les blogs. En effet, ceux-ci par leurs fonctionnalités même, décrites *infra*, présentent une véritable adéquation avec leurs missions premières : rechercher, communiquer et diffuser l'information. C'est ainsi que les premiers biblioblogs ont vu le jour aux États-unis à partir d'août 2000 (<http://www.librarystuff.net/>), tandis qu'il faudra attendre l'initiative de Nicolas Morin pour que naisse en juin 2003 le blog collaboratif bibioacid⁵ (qui ferma ses « portes » en janvier 2006), ainsi que Figoblog (<http://www.figoblog.org/>) dans les mois suivants (qui lui, reste actuellement en activité). Toutefois, il semble nécessaire d'apporter ici une première précision concernant la définition même du terme de biblioblog, sachant par exemple qu'un blog de ce nom (<http://biblioblog.fr>) existant depuis mars 2005, est en réalité un carnet de lecture aux auteurs multiples... Nous entendons donc par biblioblog, un blog dont l'auteur est un professionnel de l'information et de la documentation, mais également les blogs des institutions dont font partie ces professionnels. C'est ainsi que Bibliopédia, le « site collaboratif pour bibliothécaires, documentalistes et archivistes francophones » recense aujourd'hui dans sa liste de biblioblogs (<http://www.bibliopedia.fr/index.php/Biblioblogs>) plus de 200 liens vers des blogs francophones tant institutionnels (de CDI, bibliothèques municipales, territoriales, universitaires...) ou de revues, que tenus par des archivistes, documentalistes, bibliothécaires... à titre plus ou moins professionnels ou parfois strictement personnel mais également de chercheurs en sciences de l'information et des bibliothèques, ainsi que d'étudiants en bibliothéconomie... On retrouve donc ici la richesse et la diversité des auteurs et des projets soulignée précédemment au sein de cette BBS.

Afin de guider le lecteur dans ce foisonnement informationnel, la liste de bibliopédia est complétée d'outils tels que le blog du Bulletin des Bibliothèques de France qui assure une veille sur l'actualité des bibliothèques et des sciences de l'information avec son *Tour de toile* (<http://blogbbf.enssib.fr/>) ou encore *Bibliobuzz* (<http://www.bibliopedia.fr/index.php/Bibliobuzz>) qui assure un repérage collaboratif d'articles concernant les bibliothèques et la documentation, et enfin des agrégateurs comme *Biblioflux* (<http://www.ilozen.net/biblioflux/>).

Les contours de cette toute récente BBS ont été sondés ces dernières années au travers de deux études, essentiellement d'ordre descriptives proposées par des professionnels des bibliothèques également blogueurs (Delhay et Morin, 2007 ; Krajewski et Bourrion 2007). La première, basée sur l'étude de 13 biblioblogs, se penche sur leur audience, le style et les contenus développés tout en pointant les sujets qui en sont absents et en s'interrogeant également sur l'identité des blogueurs. La seconde, basée sur un questionnaire en ligne (qui a recueilli 392 réponses) s'adressant à tout internaute et non pas aux seuls biblioblogueurs, s'efforce de mettre en lumière la façon dont la BBS est produite, lue et utilisée par ses usagers. L'analyse des données recueillies permet de dégager trois profils-types : usager, producteur et non-lecteur. Si ces deux études présentent le grand intérêt d'arpenter un champ qui a encore très peu fait l'objet d'investigations sur le plan scientifique, elles manifestent néanmoins une limite inhérente à la jeunesse même de l'objet de recherche et à l'objectif que

les auteurs se sont fixés : décrire la BBS et non pas chercher à en faire émerger les ressorts en termes communicationnels et de compréhension des enjeux à l'oeuvre au sein de ce média. Ainsi, ces deux enquêtes offrent un premier panorama, un cliché partiel de la BBS sans prétendre à en généraliser les résultats.

C'est pourquoi il nous semble que s'ouvre ici la possibilité de mener un travail d'approfondissement à partir de ce terrain spécifique de la BBS, tant sur le plan d'une meilleure compréhension de l'appropriation des blogs que de celui de l'identité des biblioblogueurs et de l'évolution de leur profession au travers de leurs représentations des blogs, faisant suite à nos travaux précédents centrés sur les représentations sociales et professionnelles d'internet au sein de cette population (Marie, 2002). Une limite doit toutefois être dès avant soulignée : la BBS telle que nous l'avons décrite comporte deux grands versants : l'un purement institutionnel avec les blogs de bibliothèques ou centre de documentation et l'autre à mi-chemin entre le personnel et le professionnel, que nous nommerons blogs « privassionnel », où des professionnels des bibliothèques, de la documentation et de l'information s'interrogent sur les débats en cours dans leur univers professionnel, mais à titre individuel et non au nom de leur institution. La première catégorie fait l'objet d'investigations particulièrement intéressantes proposées par certains biblioblogueurs (Mercier, 2008). Tout en tenant compte des réflexions avancées concernant cette première catégorie, notre travail se centrera davantage sur les biblioblogs privassionnels qu'institutionnels.

Croiser les approches pour un questionnement dynamique

Nous avons constaté que, si les blogs représentent un phénomène de grande ampleur et très diversifié, il reste également extrêmement récent et ne concerne encore qu'une fraction des internautes (en janvier 2007, une étude de *Médiamétrie* soulignait que les blogs n'étaient consultés que par un internaute sur trois). Il s'agit donc d'appréhender ici des usages et des représentations en cours de construction, auprès d'une population ciblée que sont les bibliothécaires.

Se saisir de cette « *technologie du soi* » (Foucault, 2001) comme objet de recherche impose de se doter des outils tant théoriques que méthodologique qui permettront de rendre compte de la multiplicité de ses facettes. Nous avons souligné que l'essence même de ce média réside dans sa dimension participative et relationnelle, qui fait de son contenu une co-construction permanente entre l'auteur initial, le blogueur, et tous ceux qui sont amenés à intervenir sur son blog ainsi que ceux qu'il convie à cette conversation en insérant des liens vers d'autres billets dans ses propres écrits ou encore les blogs mentionnés dans sa blogroll. Le chercheur fait donc face ici à un objet à la fois complexe et mouvant, en évolution permanente, le menant à construire une problématique nécessairement marquée par l'interdisciplinarité, afin de tenir compte simultanément de ses caractéristiques techniques couplées aux usages qu'il génère.

La sociologie des usages (Jouët, 2000) et l'approche de l'appropriation apportent ici un regard particulièrement pertinents pour tenir compte de cette complexité. Elle nous permet en effet d'appréhender pleinement la signification accordée par les biblioblogueurs au média dont ils font usage ainsi qu'à la BBS. Cette mise à jour passe par deux étapes et cadre méthodologique distincts : un premier « panorama » des biblioblogueurs et de la BBS à partir d'une

observation non-participante, puis un approfondissement des données collectées s'appuyant sur l'analyse des représentations sociales et professionnelles de ces mêmes objets, mis au jour à l'aide d'entretiens. Toutefois, le délai imparti à cette présentation ne nous laissant pas la latitude nécessaire au développement de la problématique dans son intégralité, nous souhaitons insister davantage aujourd'hui sur sa première phase.

Une première investigation du terrain, visant à mieux le baliser, s'appuie sur un modèle certes ancien mais à l'intérêt éprouvé, qui présente notamment l'avantage d'identifier clairement les éléments en jeu dans les communications établies via l'objet de notre recherche. Il s'agit du modèle d'H.D. Lasswell proposant d'aborder la communication à partir des questions qui, dit quoi, à qui, comment et avec quels effets.

- Qui ? Mieux identifier la BBS francophone. Il s'agira ici de dresser une *typologie* de ces biblioblogs, en se basant sur une observation non-participante. Il s'agira également de voir quels sont les liens qui se tissent entre les différents types de biblioblogs identifiés *infra*, notamment entre biblioblog tenus par des professionnels, à titre individuel et ceux qui s'inscrivent dans le cadre d'une institution. Comment se présentent-ils ? L'enquête de Delhaye et Morin (2006) a permis de souligner que parmi les biblioblogs tenus à titre individuels, la plupart des sont anonymes. Il faut noter toutefois que s'ils apparaissent anonymes à première vue, beaucoup d'entre eux fournissent des informations qui les rendent aisément identifiables par ceux qui appartiennent à ce microcosme. Pour les biblioblogueurs clairement identifiés, quel est leur statut ? Quels sont leurs mode de présentations ? Peut-on constater au sein de la BBS cet « *oubli de soi* » constitutif d'une identité virtuelle, évoqué par Jauréguiberry (2003 : 223-244) ? Il sera également intéressant de préciser à quel titre ils s'expriment : strictement professionnel, plus personnel,... et en quoi le discours tenu sur biblioblogs tenus à titre personnels et institutionnels peuvent être distinct, ce qui nous permet d'arriver à la seconde question ;
- Dit quoi ? Quels sont les contenus présents sur les différents biblioblogs étudiés ? Quels en sont les sujets les plus prégnants, récurrents, absents... L'analyse s'appuiera ici sur un logiciel d'analyse lexicale à partir des billets collectés sur les blogs sélectionnés selon les modalités que nous définissons *supra*. Cette analyse visera également à étayer, sur le plan théorique, le modèle proposé par Klein (2007 : 37-68), basé sur un axe factoriel opérant une distinction entre zones de correspondance, de l'interpellation, de l'information et du témoignage à partir de l'axe horizontal de l'interaction et l'axe vertical de l'implication.
- A qui ? Nous essaierons d'identifier les mécanismes à l'oeuvre dans les échanges que rendent possibles les technologies propre aux blogs, mais aussi, au delà de l'aspect comptable du nombre de visites reçues par notre échantillon, identifier les auteurs des commentaires (qui sont généralement eux-mêmes blogueurs) ainsi que le profil des blogueurs proposés dans la blogroll, notamment afin de savoir si ceux-ci appartiennent majoritairement à la seule biblioblogosphère ou si cette dernière s'ouvre également aux blogs de chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication. Une telle identification présente toutefois une limite majeure : celle de ne mettre à jour que les seuls acteurs de la BBS à l'exclusion de tous ceux (nombreux si l'on en juge d'après l'étude de Bourrion et Krajweski, 2007) qui se contentent de les consulter. Une possibilité à étudier pour identifier cette population serait alors de proposer un questionnaire dont la diffusion serait assurée par les biblioblogs eux-mêmes.
- Comment ? Il semble nécessaire de tenir compte ici des spécificités techniques évoquées en première partie. Blogrolls, commentaires et trackbacks tissent un réseau

entre les biblioblogs, réseau que nous avons identifié sous l'appellation de BBS. Ce réseau, comme l'ensemble de l'Internet est régi *a minima* par la *netiquette* mais nous postulons également que l'on retrouve ici des règles de conduite spécifiques au milieu professionnel dans lequel s'inscrit cette BBS. Cette fois encore, l'analyse lexicale sera un outil privilégié pour vérifier cette hypothèse.

- Avec quels effets ? Il semble également essentiel de s'interroger sur le lien social en ligne tel qu'il se construit au sein de la BBS (Cordelier, Turçin ; 2005) ainsi que sur la façon dont les biblioblogueurs exploitent ou non (voire détournent) l'offre technique d'interaction à l'aide de l'analyse des commentaires et blogrolls : nous poursuivrons ainsi l'interrogation soulevée par Lev-On et Mannin (2006) concernant le potentiel délibératif de tels espaces d'interaction et chercherons également à voir s'il existe une ou plusieurs communautés au sein de la BBS et comment ces communautés si elles existent, interagissent (ou non) avec les instances pré-existantes comme les associations de professionnels (particulièrement actives dans ce milieu, avec notamment l'association des bibliothécaires français, l'association des professionnels de l'information et de la documentation ou encore l'Association pour le Développement des Documents Numériques en Bibliothèque⁶). Enfin, l'un des effets propres à la blogosphère est d'être à l'origine de rencontres physiques permettant aux blogueurs d'aller au-delà des échanges virtuels, ce qui a récemment été le cas pour la BBS avec le bibliocamp⁷ qui s'est tenu mi-mars 2007 à la Bibliothèque Publique d'Information. Enfin, une dernière interrogation concernant les « effets » (nous reviendrons également sur la pertinence de ce type d'approche) de la BBS portera sur ses relations avec les blogueurs et chercheurs des sciences de l'information et de la communication.

Sur le plan méthodologique, cette première approche du terrain sera basée sur l'analyse d'une dizaine de biblioblogs tenus à titre personnels et sélectionnés à partir du classement en terme de fréquentation, croisés avec une évaluation des réactions sous forme de commentaires (afin de mesurer l'interactivité et l'intérêt suscités par ces biblioblogs) et enfin une analyse des blogrolls permettant d'identifier les blogs les plus fréquemment cités. Le second grand volet reposera sur des entretiens menés auprès de biblioblogueurs, afin de mettre à jour leurs représentations sociales et professionnelles, tant du biblioblog, que de la BBS et de leur propre rôle en son sein.

Conclusion provisoire

Notre communication vise avant tout à rendre compte d'une réflexion en cours de construction. Celle-ci concerne un milieu spécifique : la biblioblogosphère (BBS) et ses acteurs, les biblioblogueurs. Nous avons ici précisé les choix théoriques et méthodologiques présidant à ce travail. S'inscrivant dans le cadre des approches proposées par la sociologie de l'appropriation, notre objectif est double : mieux cerner la BBS mais également comprendre les enjeux qui la traversent, notamment pour ceux qui la constituent, en nous appuyant sur l'analyse de leurs représentations sociales et professionnelles de cet objet socio-technique et du réseau que constitue leurs interactions multiples. L'une des particularités de notre objet réside dans son caractère extrêmement récent qui pose une double difficulté : en cours de construction, il reste mouvant et est susceptible d'évoluer très rapidement ; d'autre part, son appréhension tant sur le plan théorique que méthodologique soulève des difficultés spécifiques que nous souhaitons identifier ici.

Enfin, pour bien le comprendre et l'appréhender, il ne faut pas omettre de resituer cet objet de recherche dans son cadre global, le web 2.0 et tenir compte des possibilités qu'offrent ses nouvelles formes d'interaction en matière de services au sein des bibliothèques. Il semble en effet que loin de la crainte évoquée par certains bibliothécaires lors de nos précédents travaux, et que l'on retrouve également présent au sujet de la profession d'enseignant (Wallet, 2006), la médiation propre à ces professionnels de l'information ne soit pas menacée. La prise en compte des évolutions à venir semble d'ailleurs envisagée par un nombre croissant d'entre eux, ainsi qu'en attestent la multiplication de journées d'études comme celle proposée le 14 avril 2008, à l'instigation conjointe de l'ABF et l'ADBS, ayant pour thème : « Web 2.0 enjeux et usages des bibliothécaires et des professionnels en Information Documentation ». Ce travail sera ainsi l'occasion de suivre sur un plan scientifique l'évolution des bibliothèques et de leurs professionnels.

Bibliographie

ALLARD Laurence (sous dir.), 2007, « 2.0 ? Culture numérique, cultures expressives », Dossier *Médiamorphoses*, n°21

Bourrion Daniel, Krajewski Pascal, 2007, *Enquête BBS : la biblio-blogosphère francophone : usages et pratiques*, consultable (le 4/4/2008) sur <http://blogbbf.enssib.fr/?2007/05/18/168-rapport-final-de-l-enquete-sur-la-biblioblogosphere>

CARDON Dominique, 2006, « La blogosphère est-elle un espace public comme les autres ? », *Transversales*, http://grit-transversales.org/dossier_article.php3?id_article=100

CARDON Dominique, DELAUNAY-TETEREL Hélène, 2006, « La production de soi comme technique relationnelle un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, p.15-71

CHARTIER Roger, 2001, « Lecteurs et lectures à l'âge de la textualité électronique », *Colloque virtuel : écrans et réseaux, vers une transformation du rapport à l'écrit ?*, consultable (le 4/4/2008) sur http://www.text-e.org/conf/index.cfm?ConfText_ID=5

CORDELIER Benoit, TURCIN Karine, 2005, « Utilisations du lien social sur l'Internet comme élément fidélisant à une marque : les exemples de Coca-Cola et d'ESP », *Communication & Organisation*, n°27, pp.47-58

DELHAYE Marlène, MORIN Nicolas, 2007, « Un panorama de la biblioblogosphère francophone à la fin de 2006 », *Bulletin des Bibliothèques de France*, t. 52, n°3, p. 88-94, <<http://bbf.enssib.fr>> (consulté le 4/4/2008)

Ertzscheid Olivier, 2005, "Weblogs : un nouveau paradigme pour les systèmes d'information et la diffusion de connaissances ? Applications et cas d'usage en contexte de veille et d'intelligence économique.", ArchiveSIC, http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001433 (consulté le 22/3/2008)

FOUCAULT Michel, 2001, « Technologie du soi », *Dits et écrits*, vol. II, Gallimard

GUINCHARD Marie, TENAILLEAU Willy, 2007, « Biblioflux : Une introduction aux biblioblogs et aux flux RSS », *Bulletin des Bibliothèques de France*, n° 6, p. 60-64, (consulté le 11/4/ 2008)

JAURÉGUIBERRY Francis, PROULX Serge, 2003, *Internet, nouvel espace citoyen ?*, L'Harmattan

JOUËT Josyane, 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages » *Réseaux*, n° 100, pp.487-521, <http://www.persee.fr/showPage.do?urn=reso_0751-7971_2000_num_18_100_2235> (consulté le 11/4/ 2008)

HUDRISIER H., 2006, « Société de la connaissance, le paradigme de l'appropriation », *Hermès*, n°45, p.153-164 et 216-217

KRAJEWSKI Pascal, BOURRION Daniel, 2007, *Enquête BBS : Rapport final. La biblioblogosphère francophone : usages et pratiques*, (consulté le 22/3/08)
http://bibliotheque20.files.wordpress.com/2007/05/bbs_rapport.pdf

KLEIN Annabelle (sous dir.), 2008, *Objectif Blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère*, L'Harmattan

LEV-ON Azi, MANNIN Bernard, 2006, « Internet, la main invisible de la délibération », *Esprit*, n°324, pp.195-212

MARIE Hélène, 2002, « Du social au professionnel : une dynamique représentationnelle paradoxale. Un cas illustratif, les conservateurs en bibliothèques universitaires et Internet. », Thèse en Sciences de l'Education, Université Toulouse-le Mirail

MERCIER Sylvère, 2008, « Services 2.0 dans les bibliothèques : vers des bibliothèques 2.0 ? », billet du 14 avril, *bibliobsession*, <http://www.bibliobsession.net/2008/04/14/reloaded-services-20-en-bibliotheques-vers-des-bibliotheques-20/> (consulté le 15/4/2008)

OLIVESI Stéphane (sous dir.), 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, PUG

O'REILLY Tim, 2005, *What is the web 2.0 ? Design patterns and Business models for the next generation of software*,
<http://www.oreillynet.com/pub/a/oreilly/tim/news/2005/09/30/what-is-web-20.html> (consulté le 4/4/2008)

PEDAUQUE Roger T., *Document et modernités*, 2006, Article consultable (le 4/4/2008) sur ArchiveSIC : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/28/26/PDF/Pedauque3-V4.pdf>

Rosnay Joël de, Revelli Claude, 2006, *La révolte du pronétariat : des mass média aux média des masses*, Fayard

SERRES M. *Les nouvelles technologies, que nous apportent-elles ?*, Interstices.Info, Conférence CNRS INRIA ASTI, Paris, 1^{er} décembre 2005, Vidéo de 1 h 38 mn [En ligne],

http://interstices.info/display.jsp?id=c_15918&qs=id%3Djalios_5127 (consulté le 29/03/2008)

WALLET Jacques, 2006, « A l'heure de la société mondialisée du savoir, peut-on supprimer les enseignants ? », *Hermès*, n°45, p.91-98

1 Également appelé weblog, blogue (pour les canadiens), cybercarnet, bloc-notes, journal web ou joueb... Nous retiendrons ici l'appellation la plus courante.

2 Pour une définition technique de ces termes, voir <http://www.fdeshayes.net/index.php?2006/11/24/14-le-petit-lexique-du-nouvel-internaute> (consulté le 4/4/2008)

3 Un agrégateur permet par l'abonnement aux fils RSS de suivre l'apparition de nouveaux billets sur les blogs sélectionnés. Netvibes (<http://www.netvibes.com/>) est une plate-forme particulièrement intéressante sur ce plan

4 Technorati dénombre 100 millions de blogs en août 2007, consulté (le 4/4/2008) sur <http://www.commentcamarche.net/actualites/la-toile-et-ses-100-millions-de-blogs-3491786-actualite.php3>

5 On en trouvera les archives sur <http://www.nicolasmorin.com/BiblioAcid/> (consulté le 8/4/2008)

6 Voir <http://www.abf.asso.fr>, <http://www.adbs.fr/> et <http://www.addnb.fr/> (consulté le 10/4/2008)

7 Voir la synthèse proposée par le blog *La conjuration* <http://www.laconjuration.net/notes/?2007/03/16/97-petite-synthese-du-bibliocamp> (consulté le 10/4/2008)